

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben
Messaouda, 'Hanna Roza
bat Etsher et Naomie
Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak,
David ben Messaouda,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de,
Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Noa'h raconte comment, 1656 ans après la création du monde, l'homme s'est perverti et s'est adonné à la faute, au point d'amener sur lui la destruction complète par le Maboul (déluge). Ainsi, Noa'h, seul juste de sa génération, ne méritant pas de subir un tel sort, se voit chargé par Hachem de construire une arche destinée à l'abriter lui et sa famille, ainsi qu'un couple de chaque espèce animale peuplant la Terre. Après le déferlement des eaux aboutissant à la destruction de toute vie sur Terre, Hachem ordonne à Noa'h de sortir de l'arche et de repeupler la Terre. Cependant, par la suite, les hommes se rebellent de nouveau contre le Maître du monde en se réunissant afin d'ériger la fameuse tour de Babel. Au terme de cet épisode, Hakadosh Baroukh Hou confond tous les langages et éparpille les hommes.

Dans le chapitre 11, la torah dit :

א/ ויהי כל-הָאָרֶץ, שָׁפָה אֶחָד, וּדְבָרִים, אֶחָדִים:
1/ Toute la terre était d'un seul langage et des paroles uniques.

ב/ ויהי, בְּנִסְעָם מִקֵּדֶם; וַיִּמָּצְאוּ בְּקֶעֶז בְּאֶרֶץ שִׁנְעָר, וַיָּשְׁבוּ שָׁם:

2/ Ce fut lorsqu'ils voyagèrent depuis l'est, et ils trouvèrent une vallée dans la terre de Chinar et ils s'installèrent là-bas.

ג/ וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ, הִבָּה נִלְבְּנָה לְבָנִים, וְנִשְׂרָפָה, לְשִׂרְפָּה; וַתְּהִי לָהֶם הַלְּבָנָה, לְאֶבֶן, וְהַחֹמֶר, הָיָה לָהֶם לְחֹמֶר:

3/ Ils dirent l'un à l'autre : « Venez, fabriquons des briques et faisons-les cuire dans un four. » Et la brique fut pour eux de la pierre et le bitume était pour eux du mortier.

ד/ וַיֹּאמְרוּ הִבָּה נִבְנֶה-לָּנוּ עִיר, וּמִגְדָּל וְרֹאשׁוֹ בַשָּׁמַיִם, וְנַעֲשֶׂה-לָּנוּ, שֵׁם: פֶּן-נִפּוּץ, עַל-פְּנֵי כָל-הָאָרֶץ:

4/ Ils dirent : « Venez, construisons pour nous une ville et une tour et son sommet sera dans le ciel et faisons pour nous un nom, de peur que nous soyons dispersés sur la surface de toute la terre.

Penchons-nous sur les tenants et les aboutissants de cette association de tous les peuples de la terre autour d'un projet simple, celui de construire une tour visant le ciel. En étudiant les commentaires des sages, une seule conclusion s'impose dans l'esprit du lecteur : ces gens étaient stupides. Citons quelques exemples. Le Midrach¹ rapporte qu'ils n'étaient pas satisfaits de savoir que le Maître du monde s'était réservé les cieux pour lui, ne laissant aux hommes que la terre pour y évoluer. C'est pourquoi ils entreprirent de bâtir une tour tournée vers le ciel, au sommet de laquelle se tiendrait une idole portant une épée dont l'allure insinuerait la déclaration de guerre contre le Créateur 'has véchalom. Un deuxième argument est présenté par ce Midrach². La décision de bâtir cette tour serait conséquente à la crainte de voir se reproduire le *maboul*. Étant intervenu à la 1656ème année de la création, les humains ont suspecté qu'il s'agissait d'un mécanisme inhérent à la faiblesse des astres qui, de façon cyclique, ne parvenaient pas à maintenir l'équilibre de la nature. Ils ont alors décidé de construire des renforcements au ciel et de hisser quatre tours aux quatre coins du monde afin de supporter l'effondrement des cieux lors du prochain cataclysme.

Comme nous le disions, la lecture simple suggère la bêtise absolue des personnes en question. Si tel était le cas, alors devinons que le récit en question ne trouverait pas sa place dans l'écriture de la Torah, tant cette dernière ne traite que de notions profondes afférentes au rapport avec le divin. Que signifie donc la première intention exposée par le Midrach consistant à vouloir s'installer dans le ciel ? N'importe quelle personne de l'histoire sait parfaitement que cela est impossible, du moins pas dans un aspect physique. Dès lors, quelle est la portée de leur démarche ? Comment espéraient-ils pouvoir accéder à des strates spirituellement élevées ? Quel était leur véritable projet ?

De même, nous suspectons que l'idée de soutenir le ciel n'est pas à comprendre naïvement. Quelle taille devraient atteindre ces supports pour définir leur accès au ciel ? Plus que cela, de quoi parle-t-on en évoquant le ciel, tant chacun sait que des

pierres ne serviraient pas à grande chose.

Tentons de comprendre les informations que la Torah glisse dans ce récit.

Pour cela, il nous faut remonter au début de notre Paracha, dans l'événement même du déluge qui s'est abattu sur le monde à l'époque de Noa'h. La situation est en réalité déjà évoquée à la fin de la Parachat Béréchit, lorsque le Maître du monde dit³ :

וַיִּנָּחֵם יְהוָה, כִּי-עָשָׂה אֶת-הָאָדָם בָּאָרֶץ, וַיִּתְּעַצֵּב, אֱל-לִבּוֹ
et Hachem regretta d'avoir créé l'homme sur la terre, et il s'affligea en lui-même.

Le mot en gras est ambigu et les sages débattent pour définir son sens. Le Midrach⁴ exprime deux positions. La première est celle de Rabbi Yéhouda abordant en effet ce mot dans le sens du regret. Cette approche suggère alors que le regret d'Hachem se situe sur le fait d'avoir créé l'homme depuis le monde inférieur, celui de la matière, car s'il avait été conçu à l'aide des strates célestes, où les forces du mal sont distantes, alors il ne se serait pas rebellé contre Dieu. Rabbi Né'hémia, quant à lui, suggère une traduction plus littérale dans laquelle le mot « וַיִּנָּחֵם - *vayina'hem* » signifie « *il s'est consolé* ». À l'inverse du précédent maître, Rabbi Né'hémia estime qu'Hachem était satisfait de n'avoir pas créé l'homme à partir des cieux, car alors il aurait emporté les mondes supérieurs dans sa rébellion.

Là encore, nous peinons à comprendre le sens à apporter à ces deux commentaires. Qu'il s'agisse de « regret » ou encore de « consolation », le mot « וַיִּנָּחֵם - *vayina'hem* » reste difficile à appréhender vis-à-vis du divin. Par ailleurs, l'avis de Rabbi Né'hémia nous interpelle en suggérant que même les créatures célestes, les anges, pourraient en venir à se liguer contre Hachem. Cela paraît invraisemblable. Et quand bien même, nous serions tentés de dire « et alors » ? En quoi cela constitue-t-il un quelconque risque pour Hakadoch Baroukh Hou ? Il n'est absolument pas en danger face à cette situation. Que signifient donc ces enseignements ?

1 Béréchit Rabba, chapitre 38, paragraphe 6.

2 Également rapporté au paragraphe 1.

3 Béréchit, chapitre 6, verset 6.

4 Béréchit Rabba, chapitre 27, paragraphe 4.

En allant plus loin, nous nous rendons compte que les opinions de Rabbi Yéhoua et de Rabbi Né'hémia sont plus problématiques encore. En effet, le Midrach⁵ souligne la nature particulière de l'homme, étant de composition à la fois céleste et terrestre, à travers son âme et son corps. Dès lors, sur quoi débattent les deux maîtres en relatant les « inquiétudes » d'Hachem concernant la capacité de l'homme à entraîner les anges ? S'il dispose d'une âme issue des cieus, alors son action porte également dans cette strate et demeure susceptible d'entraîner une atteinte des créatures célestes. L'enseignement des deux maîtres ne semble donc porter sur aucune réalité concrète, tant il ne concerne pas la nature particulière de l'homme réunissant harmonieusement les deux natures.

Les faits témoignent d'ailleurs dans ce sens au vu des propos du **Zohar**⁶ analysant le verset suivant⁷ :

וַיִּמַח אֶת-כָּל-הַיְּקוּם אֲשֶׁר עַל-פְּנֵי הָאֲדָמָה, מֵאָדָם עַד-בְּהֵמָה עַד-רֶמֶשׂ וְעַד-עוֹף הַשָּׁמַיִם, וַיִּמָּחוּ, מִן-הָאָרֶץ; וַיִּשְׁאָר אָדָם בְּחַי וְאֲשֶׁר אִתּוֹ, בַּתִּיבָה

Dieu effaça toutes les créatures qui étaient sur la face de la terre, depuis l'homme jusqu'à la brute, jusqu'au reptile, jusqu'à l'oiseau du ciel et ils furent effacés de la terre. Il ne resta que Noa'h et ce qui était avec lui dans l'arche.

Le **Zohar** souligne que les mots « אֶת-כָּל – toutes » sont inclusifs et viennent insinuer les anges, eux aussi sanctionnés lors du déluge. Il s'agit du principe général selon lequel Hachem punit le représentant céleste d'une nation avant de sanctionner la nation elle-même. Il faut avoir à l'esprit que la situation des peuples sur terre est la conséquence immédiate de l'état des anges les représentant dans le ciel. Nous trouvons cette notion à plusieurs reprises dans les écrits des sages sur la sortie d'Égypte, démontrant qu'avant de frapper les Égyptiens eux-mêmes, leur ange était visé en premier. Le cas du *maboul* n'échappe pas à cette règle, et les anges des nations sont eux aussi concernés par le cataclysme qu'ils subissent de

plein fouet. Comme le souligne le **Igra déKalla**⁸, bien que les nations n'aient été confiées aux anges qu'après l'événement de la tour de Babel, il n'en demeure pas moins que la création dans sa globalité était déjà sous la supervision des anges.

Cela témoigne contre les propos de Rabbi Né'hémia, estimant Hachem « soulagé » de savoir que l'homme ne dispose pas de la capacité de provoquer la rébellion des créatures célestes. Comme nous venons de le dire, l'état du monde est le reflet de la situation des anges, justifiant qu'Hachem les punisse. Nous constatons alors que l'homme a bien entraîné les strates supérieures dans la désolation, contrairement à ce que suppose l'opinion de Rabbi Né'hémia.

Cette analyse suscite une question plus générale qui va nous permettre d'entamer notre raisonnement. Au vu de ce que nous venons d'exposer, il convient de se demander qui sont les véritables responsables : les anges ou les hommes ? Si nous partons du postulat que les actions terrestres sont le fruit de la situation céleste, alors les anges sont les véritables fauteurs, tandis que les hommes ne sont que le prolongement de leur erreur. Où se positionne alors le libre-arbitre ?

En élargissant la réflexion nous pourrions inclure les animaux dans le questionnement. Pourquoi sont-ils punis lors du déluge ? **Rachi**⁹ écrit explicitement qu'eux aussi ont fauté et ajoute¹⁰ que les espèces se sont mélangées entre elles. Comment concevoir la faute chez l'animal alors qu'il est dépourvu de discernement et de libre-arbitre ? La terre est également concernée puisqu'elle se voit directement accusée par la Torah lorsqu'il est écrit¹¹ :

וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאָרֶץ, וְהִנֵּה נִשְׁחָתָהּ: כִּי-הִשְׁחִית כָּל-בָּשָׂר אֶת-דְּרָכּוֹ, עַל-הָאָרֶץ

Dieu considéra que la terre était corrompue, toute créature ayant perverti sa voie sur la terre.

Le texte est sans équivoque et incrimine la

5 Béréchit Rabba, chapitre 12, paragraphe 8.

6 Parachat Noa'h, page 69a.

7 Béréchit, chapitre 7, verset 23.

8 Sur Béréchit, chapitre 6, verset 7.

9 Sur Béréchit, chapitre 6, verset 7.

10 Béréchit, chapitre 6, verset 12.

11 Béréchit, chapitre 6, verset 12.

terre. Nous pourrions supposer qu'il s'agisse là d'une métaphore visant l'homme qui habite sur la terre. Toutefois, nous trouvons même que la terre s'est vue frappée puisqu'il lui sera retiré trois téfa'him (environ 30 cm) de son épaisseur durant le déluge. C'est dire qu'elle aussi pâtit de la sanction. Où se place le curseur de la responsabilité dans l'inerte ?

C'est ici qu'intervient un détail clef dans le décryptage de notre Paracha : le monde avant le *maboul* n'a rien à voir avec celui post-*maboul*. Le changement est tellement terrifiant qu'il justifie à lui seul l'ivresse de Noa'h au sortir de la téva. Concernant les animaux, nous trouvons une nuance importante avec ce que nous connaissons actuellement insinuée au début de la Torah au moment de décrire le serpent¹² :

וְהַנָּחָשׁ, הָיָה עָרוּם, מִכָּל חַיַּת הַשָּׂדֶה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה
אֱלֹהִים; וַיֹּאמֶר, אֶל-הָאִשָּׁה, אַף כִּי-אָמַר אֱלֹהִים, לֹא תֹאכְלוּ
מִכָּל עֵץ הַגֶּן

Mais le serpent était rusé, plus qu'aucun des animaux terrestres qu'avait faits l'Éternel-Dieu. Il dit à la femme: "Est-il vrai que Dieu a dit: vous ne mangerez rien de tous les arbres du jardin?"

La formulation du verset est assez indicatrice puisqu'elle établit une hiérarchie : le serpent est plus rusé que les autres, signifiant qu'eux le sont également mais à moindre mesure. Il ressort donc que même les animaux disposent d'une forme de sagesse, d'un intellect. Le fait de les voir pervertis et punis témoigne d'une marge de manœuvre dans leur action. Il s'agit certes d'une chose minime que l'on ne peut comparer au véritable libre-arbitre humain¹³. Toutefois, cette dimension existe bien, du moins avant le *maboul*. Nous trouverons d'ailleurs plus tard des animaux ayant quelque peu retrouvé cette capacité comme le raconte l'histoire de l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr qui refusait de consommer les récoltes n'ayant pas été prélevées au préalable.

En allant plus loin, nous nous rendons compte à quel point l'environnement lui-même était différent. Les êtres humains vivaient des siècles là

où nous dépassons difficilement les cent ans. La preuve la plus parlante de ce changement est la réaction de Sarah à l'annonce de la naissance d'Yitshak, surprise de pouvoir enfanter à 90 ans. Elle n'ignore pourtant pas que les gens de l'époque de Noa'h pouvaient donner la vie même après plusieurs siècles. Sa réaction se justifie précisément par le changement drastique de nature du monde.

Pour parler plus précisément, nous trouvons plusieurs niveaux dans ce que la Torah appelle l'existence terrestre. L'exemple le plus parlant est évoqué par Caïn lorsqu'il dit à Hachem¹⁴ :

הֵן גִּרְשִׁית אֹתִי הַיּוֹם, מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה, וּמִפְּנֵיךָ, אֶסְתֵּר; וְהָיִיתִי
נֶעַ וְנָד, בְּאֶרֶץ, וְהָיָה כָל-מִצְאֵי, יְהִרְגֵנִי

Vois, tu me proscriis aujourd'hui de dessus la face de la terre; mais puis-je me dérober à ta face? Je vais errer et fuir par le monde, mais le premier qui me trouvera me tuera."

Le fils d'Adam se décrit ici comme exilé de la surface de la terre. Dès lors où doit-il aller ? C'est sur cela que le **Zohar**¹⁵ explique qu'il existe sept dimensions de la terre nommées Érets, Adama, Arka, Gué, Néchiya, Tsiah et Tével. Il ne s'agit à l'évidence pas de réalités physiques mais d'états spirituels et hiérarchisés. Lorsque Caïn est chassé de la terre, le mot employé est Adama. C'est pourquoi le **Zohar** précise qu'Hachem l'a fait descendre dans la dimension nommée Arka.

Sur cette base nous comprenons une chose fondamentale. La manifestation de l'Homme et de la création en général évolue en fonction de la sphère où il se trouve. Initialement au sommet de ces réalités, Adam Harichone disposait d'une configuration du monde différente de la nôtre et s'abreuvait d'une charge spirituelle plus intense. Dans les réalités supérieures, la manifestation divine assure une existence plus raffinée et cela s'applique à toutes les strates de la vie, de l'Homme jusqu'au plus bas des animaux et même des végétaux. En chutant, il régresse pour se matérialiser de plus en plus, au point que les dernières générations doivent descendre à la plus

¹² Béréchit, chapitre 3, verset 1.

¹³ J'ai lu cet enseignement au nom du Yéfé Toar bien que je n'en ai pas retrouvé la source.

¹⁴ Béréchit, chapitre 4, verset 14.

¹⁵ Zohar 'Hadach, Midrach Routh.

basse des réalités, à savoir la nôtre.

C'est là que le *maboul* intervient. Il ne s'agit pas uniquement de détruire l'existence mais de l'acheminer plus bas encore, dans la dernière des réalités. La distance avec la source divine étant accrue, la réalité s'en voit automatiquement transformée au point que la conscience des êtres les plus bas disparaît là où ils étaient capables de percevoir une notion du *daat*, du discernement. Nous comprenons alors que dans cet état où la possibilité d'une infime marge de manœuvre existe, même les animaux sont jugés pour leur défaillance.

Un acheminement passionnant se met alors en place dans la relation des créatures. Comme nous l'avons souligné, l'Homme est composé des éléments célestes et terrestres réunis. Il agit donc dans toutes les sphères et son influence se porte en effet sur les anges comme sur les êtres moins élevés. C'est le sens à donner à l'intervention de Rabbi Yéhouda et Rabbi Né'hémia sur le regret ou la consolation du Maître du monde d'avoir créé l'Homme dans ce monde. Comme nous l'avons noté, il semble difficile de comprendre pourquoi les nations sont punies lorsque nous savons que leurs actes découlent de la situation des anges. La réponse est celle de la capacité à évoluer. Certes, les anges comme les animaux disposent dans les sphères les plus hautes d'une forme de discernement. Cependant, cet état est statique, il ne peut évoluer ou progresser par leur décision. En effet, cette nature découle de leur position vis-à-vis de la source divine. Plus ils en sont proches, plus leur état évolue positivement. Seulement cette proximité n'est pas de leur fait, mais dépend de l'homme.

Adam est créé sur terre dans le but de perfectionner l'œuvre divine. Ce rôle lui échoit exclusivement et n'est pas destiné aux autres créatures. En d'autres termes, le monde dispose de défauts que l'homme doit résorber et ces défauts s'expriment depuis les anges jusqu'à la manifestation de la nature. Le libre-arbitre de l'homme découle justement de ces défauts. De façon schématique, les anges prennent position dans le ciel et, en fonction de leur état, le monde reflète une situation, organisant la domination de certaines nations, les guerres dans le monde, etc.

Cependant ces états ne sont pas imposés à l'homme. À lui de les accepter ou de les refouler. En choisissant de faire le bien, alors l'homme élève la création et, de fait, améliore les défauts inhérents aux anges. À l'inverse, il peut 'has véchalom empirer la situation par la faute.

Se résume ici la discussion entre les deux maîtres. Les deux sont conscients de l'état humain disposant de sources terrestres comme célestes. Rabbi Yéhouda et Rabbi Né'hémia ne viennent pas nécessairement s'opposer l'un à l'autre mais expriment plutôt les avantages et les défauts des deux situations. Rabbi Yéhouda avance l'idée que le côté matériel de l'homme est négatif expliquant que si l'homme avait été créé exclusivement céleste, alors il ne se serait pas rebellé. En effet, dans cette situation l'homme, à l'image des anges, serait resté en permanence au même niveau et n'aurait pas pu empirer la situation. Les décisions de l'homme étant la concrétisation ou le refus de l'état des anges, jamais le défaut n'aurait pu empirer s'il n'y avait pas eu d'homme pour accepter les influences négatives. À l'inverse, Rabbi Né'hémia estime qu'il est positif que l'homme soit physique et non spirituel sans quoi il aurait amené les anges à la rébellion. À nouveau, si l'homme avait été créé exclusivement céleste alors le monde n'aurait jamais pu s'améliorer et les défauts des créatures célestes se seraient maintenus assimilant certains de leurs actes à une rébellion.

Cette capacité de l'homme à acheminer les différents états est parfaitement illustrée par l'histoire de l'âne de Rabbi Pin'has Ben Yaïr qui justement est parvenu à hisser son environnement direct tellement haut que son animal devient à nouveau capable d'exprimer une forme de discernement.

Nous pouvons sur cette base revenir à la rébellion de la tour de Babel pour en comprendre la substance. Comme nous l'avons dit, le *maboul* a eu pour rôle d'acheminer la création à son plus bas état, la septième dimension de la terre. Cela constitue une chute énorme et terrifiante qui traumatise les générations à venir. En effet, toutes descendent de Noa'h et sont témoins de son récit. Qui ne rêverait pas de remonter à ces sommets extraordinaires qu'a connus l'humanité avec le

déluge ? C'est là sans doute le sens du Midrach évoquant leur volonté de s'installer dans le ciel que Dieu a « gardé » pour lui en choisissant de placer les humains sur terre. À aucun moment il n'est question de véritablement monter dans le ciel car il s'agirait d'une démarche absurde. Il s'agit plutôt de considérer un retour dans les terres célestes, celles connues par les premiers hommes.

Le mécanisme du *maboul* consiste à réduire drastiquement l'afflux spirituel pour assurer la transition d'un monde à l'autre. Le **Yé'arot Dévach**¹⁶ explique l'approche mystique de la création de l'idolâtrie. La Torah rapporte¹⁷ :

וְלִשְׁתִּים גַּם-הוּא יָלַד-בֶּן, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ אֶנוֹשׁ; אִזּוֹ הָיָה, לְקָרָא בְּשֵׁם יְהוָה

A Chet, lui aussi, il naquit un fils; il lui donna pour nom Énoch. Alors on commença d'invoquer le nom d'Hachem.

Les noms d'Hachem sont les forces que le Maître du monde confère aux anges afin d'organiser le monde. Chaque élément de la création dispose donc d'un ange pour assurer la source spirituelle. Le **Yé'arot Dévach** parle littéralement de l'âme de la structure en question. Les premiers hommes étaient si élevés qu'ils connaissaient les secrets de ces noms et pouvaient leur imposer des actions. En d'autres termes, plutôt que de compter sur le mérite de leurs actions, ils contournaient leur défaillance en imposant leur volonté à la création. C'est en cela que le mot « הִנָּחַל – commença » peut connoter l'idée du profane. Les humains détournent l'âme de la création pour la modeler au gré de leur désir. D'où la destruction divine. Ce processus profane les anges en question et c'est là le sens profond de notre propos concernant l'influence de l'homme sur les créatures célestes.

Comme nous l'avons exposé, la destruction du déluge a commencé par la sentence sur les anges. Que signifie la sanction à l'échelle des anges ?

La réponse est évoquée par les sages, comme le relève entre autres **Rachi** sur le verset¹⁸ concernant

l'après déluge :

עַד, כָּל-יְמֵי הָאָרֶץ: זָרַע וְקָצִיר וְקָר וְחֹם וְגֶזֶז וְחֹרֶף, וַיּוֹם וְלַיְלָה--לֹא יִשְׁכָּחוּ

Plus jamais, tant que durera la terre, semailles et récolte, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit, ne seront interrompus."

Le maître écrit : « *Jour et nuit ne cesseront pas : c'est donc qu'ils avaient cessé pendant le déluge. Les planètes avaient suspendu leur service, et l'on ne distinguait plus entre le jour et la nuit.* » Le mouvement des astres traduit la réception des énergies spirituelles. Leur arrêt est donc synonyme du retrait de leur force. Cette privation est caractérisée par le **Yé'arot Dévach** par la « mort » de l'ange privé de toute fonction.

Par la suite, lorsque le *maboul* prend fin, les astres se remettent à circuler mais à un rythme différent, avec une intensité fortement réduite justifiant que les sources de vie acheminées sur terre soient beaucoup plus faibles qu'auparavant. Le monde s'en voit changé, la transition vers la dernière dimension de la terre est alors actée.

Le **Arizal**¹⁹ souligne qu'à la suite, les hommes ont poursuivi cette démarche et le plus expert d'entre eux en la matière n'est autre que Nimrod. C'est autour de lui que naît le projet de la tour dont le rôle est de rejoindre les hauteurs, de remonter dans les terres célestes. Bien évidemment, ils ne cherchent pas à le faire par leur mérite, mais utilisent à nouveau les noms divins de façon illicite pour forcer les anges et les profaner. C'est là le sens de la statue trônant au sommet de l'édifice dont nous parle le Midrach. Le projet est d'y canaliser toutes les sources des anges afin de cumuler les forces.

En deuxième instance, le Midrach évoque le besoin de renforcer le ciel s'effondrant une fois tous les 1656 ans. La notion ici évoquée est celle de la faiblesse des anges dont nous avons parlé. Les humains sont conscients qu'en retirant l'afflux céleste, les astres ont perdu leur mobilité et les anges ont cessé leur activité. C'est pourquoi ils souhaitent

16 Tome 1, drouch 4, aux mots "véna'hozor léhanizkar lé'el...".

17 Béréchit, chapitre 4, verset 26.

18 Béréchit, chapitre 8, verset 22.

19 Lékouté Torah, Parachat Noa'h, aux mots "Inyane dor hapalaga...".

tous les réunir, de l'ange de l'astre terrestre à tous les autres existants. D'où la tour reliant le ciel et la terre et culminant sur la statue. L'objectif de cet édifice est donc de renforcer les énergies pour qu'elles ne puissent pas à nouveau perdre leur puissance. En effet, il est une source qui ne peut disparaître, celle de l'ange de la terre, car alors la création retournerait au néant. En unissant l'ensemble, les hommes espèrent éviter les pertes d'énergies à la base du déluge, d'où l'idée de placer les tours à même de supporter le ciel.

Cela nous amène à accorder à la tour une structure très différente de ce que notre esprit entrevoit. Il ne s'agit pas d'un simple édifice composé de briques, mais d'un cumul de sources célestes soumises au mal. En capturant tous ces anges, les humains profanent plus encore la création, c'est pourquoi le **Zohar**²⁰ révèle le sens du changement des langues imposé. Ne pouvant plus manipuler le *lachon hakodech*, le langage créateur, les hommes peinent à manipuler les anges et le projet avorte.

Les anges n'en sont pas moins atteints, c'est pourquoi il faudra que l'action de l'homme les hausse à nouveau vers la hauteur pour résorber les défauts conséquents. Les sages racontent à ce propos²¹ : « *Au moment où David a creusé les fondations pour le Temple, l'eau des profondeurs monta et menaça de submerger le monde. David a alors demandé : "Quelle est la loi : a-t-on le droit d'écrire le nom de Dieu sur un morceau d'argile et de le jeter dans les eaux des profondeurs de telle sorte qu'elles restent à leur place ?" Personne ne lui dit rien. Il reprit : "Quiconque connaît ce sujet et ne le dit pas, qu'il soit étranglé par sa gorge." A'hitophel fit en lui-même un raisonnement à fortiori. Il dit : Si déjà pour la paix entre un homme et une femme, la Torah dit : "Mon Nom (celui de Dieu) qui a été écrit avec sainteté sera effacé dans l'eau ; à plus forte raison ne doit-il pas en être ainsi pour sauver le monde ?" Il lui dit alors : "C'est permis." David écrivit le nom sur un morceau d'argile et le jeta dans les profondeurs. L'eau baissa et resta à sa*

20 Parachat Noa'h, page 74b, au mot "Koumtoura".

21 Traité Souccah, page 53a, également traité Makot, page 11a.

place. »

Le **Yé'arot Dévach** explique sur cette base qu'en imposant le nom divin sur la terre, David a purifié l'ange qui l'anime de l'impureté provoquée par la génération de la tour de Babel. De même, la sanctification des dates du calendrier est le moyen de défaire les défauts imposés aux anges des astres par la manœuvre de Nimrod et de ses hommes.

Le **Arizal** souligne que cette tentative sera à nouveau mise en place par Pharaon lors de la construction des villes de Pithom et Ra'amsès où les Bné-Israël travaillaient. Les textes soulignent que les constructions ne perduraient pas et s'enfonçaient à chaque fois dans le sol. Ce mécanisme fait suite à celui connu lors de la tour de Babel. Les sages enseignent²² que le tiers supérieur de la tour a été brûlé, le tiers inférieur s'est enfoui sous terre et le tiers intermédiaire s'est maintenu. Peut-être cela insinue-t-il notre propos concernant la punition des anges. Puisque l'intention était d'unir les anges à l'œuvre de leurs mains en établissant un pont entre le ciel et la terre, alors chaque étape est punie en conséquence. En effet, le **Zohar**²³ souligne que les anges sont punis par leur *Nahar Dinour*, le fleuve de flammes célestes. Étant eux aussi punis, alors cela se manifeste par le feu frappant le sommet de la tour. Le tiers inférieur est englouti car l'objectif est bien de fournir également les forces de la terre à l'édifice. Enfin, le tiers intermédiaire se maintient parce que, dans le cas de la tour de Babel, Hachem a épargné les humains.

Le même profil s'inscrit alors à Pithom et Ra'amsès. Pharaon essayait de soumettre les anges pour y faire descendre les sources divines et emprisonner à jamais le peuple juif. La terre engloutit alors les constructions des Hébreux. Le peuple se maintient malgré tout. Cependant, le feu ne frappe pas car, à la différence de Nimrod, le *lachon hakodech* n'est pas l'apanage des Égyptiens. De fait, la convocation des anges est plus difficile, ne justifiant pas de les punir.

Au vu de tout cela, nous comprenons que l'événement de la tour de Babel se résume alors en une erreur grave, celle d'avoir voulu créer

22 Voir traité Sanhédrin, page 109a.

23 Voir notre 6.

une tour se substituant aux efforts de l'homme. La véritable tour de Babel, celle qui aurait dû être pure et incarner la volonté divine, n'est autre que l'homme. Les humains devaient incarner ce pont reliant les mondes, ils doivent toujours chercher à remonter les strates perdues. Cependant, cela doit être le fruit de leurs efforts et d'une volonté de servir le Maître du monde. Au lieu de cela, la génération de Babel choisit de ne servir que sa propre volonté et tente de l'imposer à la création. En d'autres termes, ils estiment que ce monde existe pour servir leurs intérêts alors qu'ils sont créés pour travailler la création, la grandir. En contraignant les anges, ils abîment l'œuvre divine et témoignent du dédain envers Hachem, le considérant comme secondaire 'has véchalom. Chercher à nourrir ses propres intérêts en permanence et à satisfaire tous nos désirs est la définition première de l'idolâtrie. À chacun de transposer cette notion dans sa vie quotidienne pour y déceler les défaillances à améliorer afin de pouvoir remonter vers les hauteurs divines.

Chabbat chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, **5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël**, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, **un podcast quotidien d'halakha**, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres **éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...**

Dynamisez votre table de Chabat
avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vaylkra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& **Yamcheltorah.fr**

Yam Chel Torah



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de
votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**